

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1860. BENEDEN (P. J. VAN). — Sur un nouveau genre de Crustacé Lernéen (*Bull. Ac. Belgique* (2), IX, p. 151-160, pl. 1).
1861. BENEDEN (P. J. VAN). — Recherches sur la faune littorale de Belgique. Crustacés (*Mém. Ac. Belgique*, XXXIII).
1909. CHATTON (E.) et E. BRÉMENT. — Sur un nouveau Copépode ascidicole, *Enterocola pterophora* n. sp. et sur le genre *Enterocola* P. J. v. Bened. (*Bull. Soc. Zool. France*, XXXIV).
1922. CHATTON (E.) et H. HARANT. — Notes sur les Copépodes ascidicoles. XI, *Enterocola Betencourti* Canu, *E. pterophora* Ch. et Br., *E. mammi-fera* n. sp. (*Bull. Soc. Zool. France*, XLVII).
1922. CHATTON (E.) et H. HARANT. — Notes sur les Copépodes ascidicoles. XIII, *Enterocolides ecaudatus* n. g., n. sp., et l'évolution des péréiopodes (*Bull. Soc. Zool. France*, XLVII).
1924. CHATTON (E.) et H. HARANT. — Notes sur les Copépodes ascidicoles. XIV, *Lequerrea Perezii* n. g., n. sp., Entérocolien parasite d'une Ascidie simple (*Bull. Soc. Zool. France*, XLIX).
1900. SCOTT (T.). — Notes on some gatherings of Crustacea collected for the most part on board the fishery steamer « Garland » and examined during the past year (1899) (*Rep. Fish. Board Scotland*, XVIII, p. 382-406; pl. XIII-XIV).
1883. VALLE (A. DELLA). — Sui Copepodi che vivono nelle Ascidie composte del Golfo di Napoli (*Mem. Acc. Lincei*, (3), XV, p. 242-253, 1 pl.).

(Travail de la station biologique de Roscoff
et des Instituts de zoologie de Strasbourg et de Montpellier).

UNE INVASION DE *POLYBIUS HENSLOWI* LEACH
DANS LA BAIE DE CONCARNEAU

PAR

R. LEGENDRE

On sait que les pêcheurs de Sardines du golfe de Gascogne prennent au printemps, très près de la côte, des Poissons sexuellement mûrs qu'ils appellent Sardines de dérive, puis, tout l'été, des Poissons immatures dénommés par eux Sardines de rogue. La pêche de la Sardine de dérive marque le début de la campagne; elle se pratique pendant peu de temps, un mois environ, et fait place à la pêche de la Sardine de rogue dès que celle-ci apparaît.

Cette année, dans le quartier de Concarneau, la pêche de la

Sardine de dérive fut troublée par l'apparition d'un Crabe nageur et vorace, dont les pêcheurs de la région, qui le rencontrent rarement, ne se rappellent pas avoir déjà observé une telle invasion ; ils le baptisèrent immédiatement « Crabe à Sardines ».

Vers le 15 mai dernier, les pêcheurs qui tendaient leurs filets à l'entrée de la baie de la Forêt, entre la pointe de Trévignon et l'île de Penfret (archipel des Glénans) constatèrent un fait inhabituel et navrant pour eux : les filets qu'ils remontaient à bord étaient tailladés, cisailés, nombre de leurs mailles ouvertes ; les Poissons qu'ils retenaient étaient à peu près invendables, mordillés, déchiquetés, surtout sur le dos et près de la queue, parfois dépouillés de leur peau et de leur chair jusqu'à la colonne vertébrale. On trouvait en même temps accrochés aux filets de nombreux Crabes que les pêcheurs estimèrent voisins des « Cerises » ou « Etrilles » (*Portunus puber*), mais mieux adaptés à la nage par leurs quatre paires de pattes transformées en rames. On voyait aussi de ces Crabes dans la mer, nageant très activement à la surface ou entre deux eaux.

Du 15 au 20 mai, ils pullulèrent entre Trévignon et Penfret, en telles quantités que souvent la moitié et parfois les trois quarts des Sardines capturées étaient abîmées.

Puis, les « Crabes à Sardines » pénétrèrent dans la baie, mais en se raréfiant, et l'on n'en observa que très peu au fond, près des villages de la Forêt et de Fouesnant.

A la fin de mai, ils devinrent de moins en moins fréquents, leurs dégâts diminuèrent et, au début de juin, quand commença la pêche de la Sardine de rogue, ils avaient disparu.

Ces Crabes étaient des Portuniens de l'espèce *Polybius Henslowi* Leach, connue des naturalistes depuis un siècle, et les pêcheurs de Concarneau avaient été témoins, à leur détriment, de l'arrivée à la côte d'un véritable essaim de cette espèce, habituellement pélagique et hôte du grand large.

Les exemplaires que je me suis procurés sont tous des mâles, dont la carapace a de 4 à 5 centimètres de large.

Il m'a paru intéressant de noter cette observation et de la rapprocher de ce qu'on sait déjà des mœurs de ce Décapode, le meilleur nageur de tout le groupe.

Polybius Henslowi a été décrit la première fois par LEACH (1)

(1) W. E. LEACH. — Malacostraca podophthalmata Britanniae.

d'après un individu trouvé par John HENSLow dans le filet d'un pêcheur de Harengs, sur la côte nord du Devon, en 1817. La même saison, PRIDEAUX en avait recueilli dans des filets à Sardines, au large de Bigbury Bay, sur la côte sud-ouest du même comté d'Angleterre. LEACH avait également reçu des spécimens du D^r GOODALL, provost d'Eton, qui en avait observé des quantités considérables sur la côte du Dorset opposée à l'île de Portland, parmi les rebuts des filets des pêcheurs et la collection de la Linnean Society en possédait un exemplaire pris au large de la côte d'Espagne par sir Joseph BANKS.

En 1853, BELL (1) ajouta à cette première liste de captures l'indication de trois exemplaires : un vu par lui à Hastings, un autre pris par DIXON à Worthing et un troisième reçu de COUCH, en Cornouailles. COUCH avait observé l'animal vivant : « C'est, dit-il, plus qu'aucun autre un Crabe nageur ; il vient à la surface des plus grandes profondeurs, à la poursuite de ses proies, parmi lesquelles sont les Poissons les plus actifs tels que le Maquereau et le Lieu ; il perce leur peau avec ses fortes pinces, serrant sa victime terrifiée jusqu'à ce qu'elle soit épuisée. Nous fûmes témoin, dit COUCH, de cette curieuse méthode d'obtenir sa nourriture en été seulement, quand les pêcheurs prennent ensemble dans leurs filets les Crabes et leurs victimes ; il est probable que par temps plus froid, ils restent au fond, en eau profonde ; je ne les ai jamais vu apportés dans l'estomac des Poissons. Ce sont surtout ou seulement les mâles qui chassent activement ; mais ils doivent aussi rester au repos, puisque j'ai vu des carapaces couvertes de petites Corallines ».

Plus récemment, en avril 1910, le « Michael Sars » rencontra cette espèce à la limite du plateau continental, dans l'Atlantique, à l'entrée du détroit de Gibraltar : « En nous tenant à l'avant du bateau, disent sir John MURRAY et Johan HJORT (2), nous vîmes des milliers de petits Crabes pélagiques (*Polybius*), parfois 50 en 3 minutes ».

Les observations françaises ne manquent pas non plus.

En juillet 1880, le « Travailleur » captura 9 exemplaires presque tous mâles, dans un sondage par 573-1670 mètres (3).

(1) Th. BELL. — A history of the British Stalk-Eyed Crustacea, p. 116.

(2) JOHN MURRAY et JOHAN HJORT. — The depths of the Ocean (1912, p. 65).

(3) A. MILNE-EDWARDS et E.-L. BOUVIER. — Crustacés Décapodes. Expéditions scientifiques du « Travailleur » et du « Talisman » (1900, p. 62).

L'« Hironde » en prit en surface en 1885, à 165 et à 240 mètres en 1886 (1). Le prince Albert de MONACO (2), Jules DE GUERNE (3), J. RICHARD (4) ont narré la rencontre d'une bande au large de l'Espagne.

« Le fait le plus remarquable, dit M. J. DE GUERNE, qu'il nous ait été donné d'observer au point de vue de l'abondance de certains Crustacés, est relatif au *Polybius Henslowi*. Ce Crabe nageur, de la famille des Portuniens, apparaît souvent à la surface de la mer, à une grande distance de toute terre, en des parages où la profondeur atteint au moins 2.000 mètres. Nous en avons pêché une soixantaine le long du bord, au crépuscule, en faisant route vers l'Espagne. Quel ne fut pas notre étonnement, huit jours plus tard, en voyant le chalut revenir d'une profondeur de 240 mètres, absolument bondé de ces animaux. Le filet était crevé et les *Polybius*, qui sont très agiles, avaient dû s'échapper en grand nombre pendant la montée de l'appareil, cette opération ayant duré près d'une heure. Nous eûmes la curiosité de les peser après avoir pris la moyenne du poids d'un individu : il en restait *cing mille*. » Et le prince de MONACO ajoute : « Ce Crustacé brandit des pinces aussi aiguës que les griffes d'un Chat et l'abus qu'il en fait le rend odieux. Répan- dus sur le pont, se traînant partout, de l'avant à l'arrière, nos *Polybius* s'accrochaient aux pieds nus des marins ou se suspendaient à leurs doigts » « qu'ils pinçaient jusqu'au sang ».

Depuis, la « Princesse Alice » en a recueilli un exemplaire à Tétouan, seule capture qu'on ait signalée en Méditerranée.

Enfin en 1913, le « Pourquoi-Pas » en a rencontré au sud-ouest de la pointe des Baleines (5) par 40 mètres de fond.

Sur les côtes françaises, les *Polybius* ont été observés à diverses reprises. MILNE-EDWARDS signale (6) déjà que D'ORBIGNY

(1) A. MILNE EDWARDS et E.-L. BOUVIER. — Crustacés Décapodes provenant du yacht « l'Hironde » 1886, 1887, 1888 (p. 30).

(2) Prince Albert de MONACO. — 2^e campagne scientifique de l'« Hironde » dans l'Atlantique nord (*Bull. Soc. Géogr.* Paris, 1887, p. 559). — La carrière d'un navigateur (1902).

(3) J. DE GUERNE. — Les dragages de l'« Hironde » dans le Golfe de Gascogne (*A. F. A. S.*, 15^e session, Nancy, 1886, 2^e partie, p. 600).

(4) J. RICHARD. — L'Océanographie (1907, p. 329).

(5) E.-L. BOUVIER. — Les Crustacés de profondeur et les Pycnogonides recueillis par le « Pourquoi-Pas » sous la direction de M. le D^r Jean CHARCOT, dans l'Atlantique septentrional, au cours de la campagne estivale de 1913 (*Bull. Mus. Paris*, XX, 1914, p. 216).

(6) A. MILNE-EDWARDS. — Règne animal de Cuvier (p. 42).

l'a trouvé « sur nos côtes maritimes des départements de l'ouest » ; il lui donne (1) pour habitat la Manche où il « paraît se tenir toujours à une distance considérable de la côte ».

A Roscoff, DELAGE l'a signalé (2) ; SCHLEGEL (3) déclare qu'il existe assurément dans toute la Manche et, dit-il, « je suis convaincu que c'est par un fâcheux hasard que je ne l'ai point vu ».

A Concarneau, en 1887, BONNIER (4) lui donne pour habitat « Roscoff, Concarneau, Le Croisic, la Charente, la Gironde, le Cap Breton. Ce Crabe qui manque à la Méditerranée, n'est pas très rare à Concarneau, dans les dragages du large, depuis 20 jusqu'à 100 mètres. On le rencontre aussi nageant à la surface, très loin des côtes ».

Dans la Gironde, FISCHER (5) l'a signalé en 1872 : « Dans le bassin d'Arcachon, ce Crustacé vit au niveau du balancement des marées ; mais on le prend du large par de grandes profondeurs (30-40 brasses) et parfois en quantités considérables ».

A Arcachon, en 1898, BOHN (6) a noté que les *Polybius* parcourent en bandes au mois de septembre les eaux de l'océan, particulièrement à 20 mètres de profondeur et à 3 milles de la côte, d'où les filets des bateaux les ramènent en quantités prodigieuses, et qu'ils pullulent sur des fonds vaseux d'où les dragues les ramènent en extrême abondance. Au début de l'hiver, en novembre en particulier, ils remontent par les passes dans le bassin jusqu'au Moulleau et même jusqu'au banc de Bennett. En 1909, DRZEWINA (7) a constaté sur un individu de la même station l'absence d'autotomie des pinces et des pattes, fait très rare chez les Décapodes.

De ces diverses observations, il semble résulter que *Polybius Henslowi* est un Crabe nageur, le mieux adapté de tous à la

(1) A. MILNE-EDWARDS. — Histoire naturelle des Crustacés (I, 1834).

(2) Y. DELAGE. — Contribution à l'étude de l'appareil circulatoire des Crustacés édriophthalmes marins (*Arch. Zool. exp.*, IX, 1881, p. 156).

(3) C. SCHLEGEL. — Recherches faunistiques sur les Crustacés Décapodes Brachyours de la région de Roscoff (*Mém. Soc. Zool. France*, XXIV, 1911, p. 179).

(4) J. BONNIER. — Catalogue des Crustacés malacostracés recueillis dans la baie de Concarneau (*Bull. sci. Nord* (2) X, 1887).

(5) P. FISCHER. — Crustacés podophthalmes et Cirrhipèdes du département de la Gironde (*Act. Soc. Linn. Bordeaux*, XXVIII, 1872).

(6) G. BOHN. — Des migrations saisonnières dans le bassin d'Arcachon. Crustacés décapodes (septembre et octobre 1898) (*Trav. Stat. Zool. Arcachon*, 1898, p. 124). — Des mécanismes respiratoires chez les Crustacés décapodes (*Bull. sci. France-Belgique*, XXXVI, 1901, p. 50).

(7) A. DRZEWINA. — Quelques observations sur l'autotomie des Crustacés (*Bull. Stat. Zool. Arcachon*, XII, 1909, p. 7).

vie pélagique, capable de se déplacer loin des côtes, même au-dessus de grands fonds. On l'a vu le plus souvent à la surface ou tout proche. Peut-il également descendre en profondeur et vivre sur le fond, le fait-il à certaines périodes de son existence, ou bien les animaux pris à la drague et au chalut, ont-ils été capturés pendant la remontée de l'engin, entre deux eaux, comme MILNE-EDWARDS et BOUVIER l'ont déjà supposé ?

On ne l'a rencontré qu'entre la côte sud de l'Angleterre et le détroit de Gibraltar vers la limite du plateau continental et jusqu'auprès de terre, si bien que sa distribution géographique paraît très nettement limitée. Il serait essentiellement un hôte du golfe de Gascogne et de la côte d'Espagne.

Sa nage est rapide et sa voracité fort grande, puisqu'il s'attaque à des Poissons agiles et beaucoup plus grands que lui. Fait à noter, ce sont principalement ou exclusivement des mâles qu'on a rencontrés.

Il paraît vivre en bandes composées d'un nombre considérable de mâles et il semble que ce sont ces essaims qu'on observe parfois à la côte, bien plutôt que des individus isolés. « Le flux les apporte, le reflux les remporte ».

Ce qui expliquerait les discordances des opinions sur sa fréquence ou sa rareté.

Il est possible que BONNIER ait déjà assisté à Concarneau à l'un de ces arrivages et que les constatations de BORN à Arcachon s'expliquent de même. En tous cas, l'observation du mois dernier dans la baie de la Forêt est en accord avec ce que nous savions déjà de cette intéressante espèce.

SUR LE *POLYBIUS HENSLOWI* LEACH

PAR

Charles PÉREZ

J'ajouterai à la communication précédente que le *Polybius Henslowi* Leach est très commun sur les côtes de la Gironde et de la Charente-Inférieure (passes de la Gironde, du Bassin d'Arcachon, etc.). Depuis le pont des navires, on l'observe fréquemment nageant en pleine eau jusqu'au voisinage de la surface, et on le capture en quantités considérables par les divers engins servant à la pêche des Poissons : les chaluts en ramè-